

Le parcours militant de Boumediene Mohamed (Si Kheireddine) dans la Révolution de Libération : Organisation et mobilisation dans la cinquième section, troisième région, quatrième zone, cinquième wilaya historique (1956-1957)

The Militant Journey of Boumediene Mohamed (Si Kheireddine) in the Liberation Revolution : Organization and Mobilization in the Fifth Section, Third Region, Fourth Zone, Fifth Historical Wilaya (1956-1957)

Dr, Leila, Belgacem ¹, Dr, Nadia, Mani Saada ²

¹ Université de Relizane, leila.belgacem@univ-relizane.dz

² Université de Relizane, nadia.manisaada@univ-relizane.dz

Reçu le:04/06/2025

Accepté le:06/10/2025

Publié le:10/12/2025

Résumé :

A travers cette étude nous tentons examiner le parcours militant de Boumediene Mohamed, connu sous le nom révolutionnaire de Si Kheireddine, au cours de la première phase de la révolution de libération (1956-1957) dans la cinquième wilaya, plus précisément dans la cinquième section de la troisième région de la quatrième zone, qui couvre une partie du territoire de Sidi Khattab. L'article attache une grande importance à son rôle politique et mobilisateur notamment à Douar Ouled Sidi Bouzid, où il a contribué à ancrer la conscience nationale libératrice, exploitant son statut social et scientifique pour rallier les habitants contre le colonialisme et les préparer à la lutte armée. Il a également joué un rôle central dans la mise en place des infrastructures nécessaires à la réussite des opérations militaires, y compris les centres d'hébergement. On peut dire que son activité a dépassé les rôles que nous avons évoqués pour bien accueillir les dirigeants révolutionnaires, tels que Si Othmane (Ben Hadou Bouhjar), ainsi que dans l'intégration des unités de l'Armée de Libération Nationale dans l'Oranais, et adopter une stratégie militaire bien précise à travers laquelle il a tenté de faire face au défi que lui imposait la pression coloniale et les menaces internes telles que la trahison.

* Leila, Belgacem

Parmi les événements clés étudiés, la bataille du Douar El Hadj Ibrahim, en avril 1957, où Si Kheireddine est tombé en martyr après un combat héroïque contre les forces françaises, qui ont utilisé des armes de pointe lors de cet affrontement.

Mots clés : Révolution ; quatrième zone ; Boumediene Mohamed ; Si Kheireddine, cinquième section ; Sidi Khattab; mobilisation populaire ; Armée de Libération Nationale ; colonialisme

Abstract:

Through this study, we attempt to examine the militant journey of Boumediene Mohamed, known by his revolutionary name Si Kheireddine, during the first phase of the liberation revolution (1956-1957) in the Fifth Wilaya, specifically in the fifth section of the third region of the fourth zone, which covers part of the territory of Sidi Khattab. The article places great importance on his political and mobilizing role, particularly in Douar Ouled Sidi Bouzid, where he contributed to instilling national liberation consciousness. He leveraged his social and scholarly status to rally the inhabitants against colonialism and prepare them for armed struggle. He also played a central role in establishing the necessary infrastructure for successful military operations, including accommodation centers. His activity extended beyond these roles to effectively welcoming revolutionary leaders such as Si Othmane (Ben Hadou Bouhjar) and facilitating the integration of National Liberation Army units in Oran. Moreover, he adopted a well-defined military strategy to confront the challenges posed by colonial pressure and internal threats such as treason.

Among the key events studied is the Battle of Douar El Hadj Ibrahim in April 1957, where Si Kheireddine fell as a martyr after a heroic fight against the French forces, who used advanced weaponry during the confrontation.

Keywords: Revolution ; Fourth Zone, Boumediene Mohamed; Si Kheireddine, Fifth Section; Sidi Khattab; Popular Mobilization; National Liberation Army; Colonialism.

INTRODUCTION :

La révolution de libération contre le colonialisme français constitue l'un des moments clés de l'histoire de la lutte nationale, reposant sur des efforts individuels et collectifs et s'appuyant sur les chartes de la révolution, notamment la déclaration du 1er novembre 1954, qui a formé le cadre de référence de l'action révolutionnaire. Dans ce contexte, une stratégie de libération s'est progressivement structurée à travers des figures marquantes qui ont contribué à l'édification de l'organisation révolutionnaire sur le terrain. Parmi ces figures, Mohamed Boumediene, surnommé "Si Kheireddine", a joué un rôle central durant les premières étapes de la révolution, notamment dans la troisième région, cinquième section de la quatrième zone, cinquième wilaya historique, entre 1956 et 1957. Son parcours scientifique et politique a façonné sa conscience militante et l'a conduit à mobiliser la population locale, en partant de Douar Ouled Sidi Bouzid, dans la région de Sidi Khatab, tout en assurant un soutien logistique essentiel à la résistance, ce qui lui a valu d'être l'un des chefs de terrain les plus influents de la région, dans le secteur Oranais.

Cette étude s'appuie sur des documents et témoignages oraux, provenant de la région de Sidi Khatab, notamment des rapports de moudjahidines, et met en lumière les contributions politiques et révolutionnaires de Si Kheireddine dans un contexte historique et géographique, afin de procéder à une analyse rigoureuse permettant de reconstruire sa biographie sur la base des matériaux historiques disponibles.

Par conséquent, la problématique examine la nature du rôle joué par Mohamed Boumediene, surnommé "Si Kheireddine", dans le soutien et l'organisation de la révolution de libération dans la troisième région, cinquième section de la quatrième zone au cours des années 1956-1957. Comment ses stratégies sur le terrain ont-elles contribué à renforcer l'action révolutionnaire et à assurer le soutien populaire pour la continuité de la résistance armée dans la région ?

1. Définition de la troisième région, cinquième section de la quatrième zone, cinquième wilaya historique :

La quatrième zone a été instaurée lors de la Conférence de la Soummam 1956, où elle a été divisée en plusieurs régions et sections. La région de Sidi Khatab a été classée comme partie intégrante de la troisième région, au sein de la cinquième section, qui comprend : El Hamadna, Ouled Sidi Mihoub, Sidi Khatab, Belassel, ainsi qu'une partie restante de la wilaya de Mostaganem. Dans ce contexte, une réunion a été tenue à la ferme de Latrech Cherif, située à Sidi Khatab, où Si Boumediene Mohamed a été nommé membre de la quatrième zone ainsi que membre de la commission d'évaluation de la cinquième wilaya (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab 1993, 83). Ainsi, le douar Ouled Sidi Bouzid, lieu de naissance de Si Boumediene, situé à l'ouest de Sidi Khatab à environ 8 km, et à proximité de Point Zéro¹ (L. Belgacem 28 mai 2025, 471) à environ 2 km, est devenu l'un des sites les plus importants ayant accueilli l'activité révolutionnaire à ses débuts. Cela est dû au rôle clé joué par Si Boumediene dans la mobilisation des habitants pour soutenir la révolution armée, ainsi qu'à l'importance stratégique de son emplacement, qui constituait un point de passage essentiel entre les plaines de Mina, Oued Ellet et Dahra.

2. Qui est Si Boumediene Mohamed ?

Mohamed Boumediene est né en 1922 dans le village de Ouled Sidi Bouzid. Il était le fils de Abdelkader et Belaid Fatima, et fut connu sous le nom de "Si Kheireddine" durant la révolution armée. Il a suivi son enseignement à la Zawiya Ben Tekouk Sanoussiya pendant quatre ans, entre 1936 et 1940, avant de rejoindre l'Association des Oulémas Musulmans Algériens en 1940. Par la suite, il a intégré l'université Al Quaraouiyine à Fès, où il a poursuivi

ses études pendant 12 ans, obtenant le diplôme de qualification scientifique. Durant les vacances d'été, il dispensait des cours gratuits aux jeunes de son village, combinant éducation, sensibilisation et orientation politique, dans une démarche de résistance à la réalité coloniale. En outre, il a pris l'initiative de collecter des cotisations mensuelles auprès des habitants du village, fixées à 100 francs, afin d'aider les plus démunis. Après avoir achevé ses études à Al Quaraouiyine en 1953, il retourna en Algérie, plus précisément dans son village, où il fonda une école dédiée à l'enseignement de la langue arabe. Cependant, il fut confronté à des pressions et entraves coloniales, qui l'empêchèrent de poursuivre ses activités pédagogiques, conduisant ainsi à la fermeture de l'école (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab 1993, 102).

Quant à son activité militante avant la révolution, il s'est engagé dans des rassemblements politiques clandestins avec les jeunes du village, dont l'âge ne dépassait pas 20 ans. Lors des réunions, il répétait constamment : « Préparez-vous comme il se doit, car viendra le jour où j'aurai un besoin urgent de vous. » (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab 1993, 102). Ce qui poussa les autorités coloniales à le surveiller et à le convoquer à plusieurs reprises. Face à ces accusations, il choisissait de démentir les allégations portées contre lui (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab 1993, 102).

3. Le déclenchement de la révolution armée:

Dès le début de la révolution armée, il rassembla les habitants du village de Sidi Bouzid et leur déclara: « Avant de vous dévoiler, à la fin de cette réunion, la gravité de la

situation, je vous demande de prêter serment afin que ce qui sera discuté ici demeure un secret entre vous et moi. Si vous acceptez ma demande, je vous en serai profondément reconnaissant. Alors, je pourrai vous exposer les points essentiels de la réunion, qui sont:

- Toute personne possédant un fusil de chasse doit le préparer.
- Il vous est demandé d'être vigilants et prudents, en particulier lors de l'arrivée de l'armée française au village, notamment en ce qui concerne la surveillance et la protection des individus, des épouses, des pères et des mères (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab 1993, 102).

Cela met en lumière les premières mesures d'organisation des rangs de la révolution dans les villages, la nature du rassemblement populaire ainsi que l'importance de la discrétion et de la discipline dans l'action armée. Cela reflète la conscience politique et stratégique de Si Boumediene Mohamed. De plus, l'utilisation du ton impératif dans son discours traduit son autorité dans la région et renforce l'idée d'engagement, en mettant l'accent sur le travail collectif sans le limiter à un groupe spécifique, ce qui favorise le concept de mobilisation générale comme l'une des méthodes de succès de l'action armée.

4. Accueil de la révolution armée dans la région en 1956 :

Si Mohamed Boumediene, connu sous le nom de Kheireddine, a joué un rôle majeur dans l'accueil des premières unités de l'Armée de Libération Nationale sous la direction de Si Othmane 1, avec pour objectif de pénétrer la partie orientale de la cinquième région. Son rôle a été fondamental dans la mise en place de l'infrastructure de la révolution armée dans la région, à travers la mobilisation populaire, les préparatifs logistiques et l'établissement de

centres d'accueil pour les unités de l'Armée de Libération. Cela a contribué à l'adhésion de nombreux habitants des douars environnants à la révolution, avec une répartition rigoureuse des tâches et des responsabilités. Cette dynamique illustre le rôle du commandant de terrain, qui allie stratégie et influence populaire, renforçant ainsi notre compréhension de la construction de la révolution tant sur le plan populaire qu'institutionnel.

En juillet 1956, lors de la fête de l'Aïd al-Adha, Si Kheireddine prononça un discours fervent après la prière de l'Aïd devant les habitants du douar Ouled Sidi Bouzid, déclarant : "Vos frères meurent partout et vous restez inactifs ! Aujourd'hui est le jour tant attendu." À la fin de son discours, il ordonna à son frère, Boumediene Bouzid 2, de préparer un cheval et de se rendre vers la montagne, à un endroit appelé "Qalb El Hajel", où deux hommes l'attendraient. Il lui recommanda, en cas de rencontre avec les soldats coloniaux sur le chemin, de prétexter un voyage vers la localité de Oued El Kheir pour récupérer du pétrole. À son arrivée sur place, il entendit une voix lui ordonnant : "Arrête ! Arrête !" Si Bouzid s'immobilisa et prononça le mot de passe convenu. Immédiatement, un homme vêtu d'un uniforme militaire surgit de la forêt, lui adressa un salut et lui demanda de le suivre. L'horloge indiquait alors minuit. Selon le témoignage de Si Bouzid, il s'arrêta à la demande de cet homme et se retrouva entouré par un groupe de soldats, estimés à 44 combattants des unités de l'Armée de Libération Nationale, sous le commandement de Si Othmane (Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab 1993, 103).

Les moudjahidines sont entrés dans le douar Ouled Sidi Bouzid à l'aube, où ils ont été accueillis par Mohamed Boumediene, ainsi que par Belkacem Ben Yahia. Ensuite, ils ont été répartis en trois groupes, chacun logeant dans l'une des trois maisons suivantes : la maison de Menad Abdelkader 3, celle de Belmokhtar Belkheira et celle de Hammoum Abdelkader.

La distance séparant ces maisons variait entre 200 et 300 mètres (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section(قسمة) de Relizane concernant l'écriture de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khattab, Bouzid Boumediene, dit Si El-Toufik 16 septembre 1884, 67), pour des raisons de sécurité. Le dîner fut préparé dans les maisons mentionnées, tandis que les moudjahidines s'entraînaient aux armes tout au long de la journée. Le soir suivant, ils se rendirent au dîner chez Si Sultane Bouzid, où il fut décidé de tenir une réunion à l'école de la mosquée Si Kheireddine. La réunion fut supervisée par Si Othmane, Si Kheireddine et Si Zaghloul (Ben Adda Ben Aouda). Ensuite, les habitants du village furent convoqués, et le drapeau national fut hissé à l'intérieur de la salle de prière. Les militaires et les civils présents rendirent un salut militaire après les discours de Si Othmane, Si Kheireddine et d'un chef connu sous le nom de « Misr ». À la lumière de la lampe à huile, le serment révolutionnaire fut prononcé : « Par Allah, je ne trahirai pas le pacte, je ne trahirai pas la révolution, et celui qui trahit la révolution, son sang sera licite pour les moudjahidines. (Enregistrement du moudjahid Djilali Bouheni, surnommé "Al-Mahrouq", programme "Afin que nous n'oublions pas", Radio Relizane 2014) »

Ainsi, le lever du drapeau national et la prestation du serment révolutionnaire symbolisent l'unité nationale et la discipline dans le cadre de la lutte armée, reflétant le caractère doctrinal de la révolution algérienne, inspiré des valeurs du 1er novembre 1954. En effet, la révolution était considérée comme un engagement sacré dépassant l'individu pour inclure la communauté et des familles entières (les familles Bouzid et Boumediene en sont un exemple).

De plus, la répartition des moudjahidines dans les maisons avec des distances de sécurité témoigne de la conscience stratégique des dirigeants révolutionnaires face aux défis et des mesures préventives imposées par la réalité coloniale dans les zones rurales. Cela met

en avant une avancée stratégique de la direction révolutionnaire et reflète sa compréhension de la nécessité d'une action anticipée afin d'éviter les infiltrations ennemies, d'autant plus que cette période a été marquée par une intensification des opérations françaises visant à contrer toute activité révolutionnaire à travers des campagnes de ratissage et le recrutement de traîtres et d'espions pour dévoiler les cellules révolutionnaires.

Parmi les points les plus importants abordés figurait l'élimination du colonialisme français et la libération totale de l'Algérie (Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab 1993, 104). Le discours était empreint d'un ton passionné, incluant des mises en garde et des avertissements adressés aux habitants du douar. Les dirigeants ont insisté sur le fait que toute personne collaborant avec l'ennemi français serait condamnée à mort et que la voie de la révolution était semée d'embûches. À minuit, les unités de l'Armée de libération nationale quittèrent le village après avoir été saluées par Si Kheireddine, dans la nuit du 28 au 29 juillet 1956. Elles se dirigèrent ensuite vers la région d'"El-Ezz" (العز), au sein de la tribu des Ouled Sidi Brahim, dans la zone de Dahra. En août 1956, une autre section composée de 35 soldats arriva et s'installa chez Hammou Heni Ben Abou. Une réunion s'est tenue à l'école de Dahra dans la soirée sous la direction de Si Abdelrahman, chef de la section. Le 26 août 1956, un autre bataillon composé de 84 soldats est arrivé et s'est installée chez Tahar Abed Mohamed. Il comprenait les noms suivants : Djilali Ibrahim, Ben Adda Kaddour et Chergui Bouziane. Le bataillon s'est ensuite dirigé vers la région de Dahra. Plus tard, de grands dirigeants de la révolution ont afflué vers la région, tels que Si Mourad et Si Abdelmoumen (Guarmit Nacer), en provenance du douar Ouled Sidi Bouzid vers la région d'El-Ezz. Toutes les correspondances et les nouvelles étaient envoyées à Si Bouzid Boumediene, surnommé Si Tawfik, ainsi que les vêtements et les cotisations financières en provenance de l'extérieur de la région, qui étaient remises à M. Mokhtaria Bouzid, responsable des finances de la région d'El-Ezz, douar Ouled Sidi Bouzid

(Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab, témoignage de Boumediene Bouzid 1984, 67).

La révolution algérienne, à cette phase, s'est caractérisée par une intensification de la lutte armée contre les forces coloniales, avec un accent particulier sur l'organisation des rangs de la résistance et la discipline des unités de l'Armée de libération nationale. Cela se manifeste clairement à travers les déplacements des factions et bataillons de l'Armée de libération nationale entre les douars, l'organisation de réunions et le fort soutien populaire. Ainsi, la révolution est passée d'un mouvement de résistance non centralisé à une force organisée dotée d'une stratégie bien définie, tant dans ses dimensions que dans ses objectifs.

5. Les contributions militaires de Si Boumediene Mohamed à la révolution algérienne : étude des principales batailles et stratégies de guerre.

A- La bataille de Douar El-Hadj Ibrahim et le rôle de Si Kheireddine dans le contexte de la révolution algérienne : Les événements de cette bataille ont eu lieu le 12 avril 1957, correspondant à la deuxième semaine du mois de Ramadan. Si Kheireddine a mené l'affrontement seul, avant de tomber martyr à la fin du combat. Les détails de la bataille révèlent qu'elle a éclaté à la suite d'une trahison vers sept heures du matin, alors que Si Kheireddine, accompagné de six moudjahidines, se dirigeait vers le douar des Snaïsiya. Ils demandèrent aux habitants du village de les héberger, mais personne ne répondit à leur appel. Ils poursuivirent leur route jusqu'à ce que le Caïd du Mechta et le capitaine Clanchant, responsable du poste de "Point Zéro", soient informés, après que certaines promesses financières d'un million d'anciens francs aient été faites à quelques collaborateurs (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 63). Cela explique la peur des représailles contre toute personne

soupçonnée de soutenir les moudjahidines, y compris les exécutions collectives et l'incendie des villages. La menace et la pression exercées par les collaborateurs de l'administration coloniale ont également joué un rôle important dans la réticence des habitants à leur venir en aide, en plus des incitations financières. Dans un climat de guerre et de surveillance intensive, certains craignaient que ces moudjahidines ne soient en réalité manipulés par le colonialisme pour piéger les Algériens et tester leur niveau de collaboration, les poussant ainsi à éviter toute forme d'hébergement ou de soutien. **Ainsi, la présence de Si Kheireddine dans la région fut signalée, poussant les forces militaires françaises à encercler le centre de Kourdhli El-Djilali avec des unités importantes** (Rapport de l'Organisation des Moudjahidines, Wilaya de Mostaganem, sur l'écriture de l'histoire de la révolution (1958-1962) s.d., 07). **À ce moment-là, Si Kheireddine ordonna à tous de quitter les lieux, affirmant qu'il affronterait l'ennemi seul. De cette manière, la révolution perdrait l'un de ses hommes, mais elle sauverait six moudjahidines** (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 104).

Si Kheireddine tenta de se retirer, mais n'y parvint pas. Il décida alors d'engager le combat contre les forces françaises, puis chercha refuge dans un autobus suspect. Tous les soldats français qui passèrent à proximité furent tués, et le rapport mentionne même que les chiens n'y survécurent pas. La situation dura une heure, jusqu'à ce que l'occupant colonial, à bout, décide d'attaquer en utilisant un char blindé pour détruire le passage où il se trouvait. Si Kheireddine tomba en martyr à neuf heures du matin, sur le champ d'honneur, le 12 avril 1957, correspondant au vendredi 12 Ramadan 1376 H (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 105). Par la suite, le colonisateur incendia les maisons et les vergers alentour, puis transporta son corps sacré au village des Ouled Sidi Bouzid, avant de le déplacer une nouvelle fois près de la route menant à la localité. Plus tard, lors de la construction du cimetière des martyrs à "Point Zéro"

Sidi Khattab, Il fut définitivement transféré et inhumé dans la nécropole des martyrs (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 105). Les rapports indiquent que lorsque les révolutionnaires ont interrogé les habitants de la région au sujet des traîtres qui avaient dénoncé Kheireddine et ses compagnons, leur identité a été révélée, et une sentence de mort a été prononcée à leur rencontre 4.

Les témoignages et les rapports révèlent les difficultés opérationnelles auxquelles la révolution a été confrontée durant cette période dans les régions rurales, ainsi que les défis internes, notamment en raison des actes de trahison et de collaboration avec le colonisateur. Les détails mettent également en lumière l'intensification de la répression coloniale, qui s'est appuyée sur des tactiques de siège, de poursuite et sur l'usage excessif de la force. L'héroïsme et le sacrifice émergent à travers la phrase citée dans le rapport : "La révolution perd un combattant, mais elle en gagne six", comme si le colonialisme français n'était plus simplement une puissance d'occupation, mais un adversaire personnel de Kheireddine, cherchant à régler un compte historique avec lui. C'est dans cette logique que l'affrontement est devenu individuel, ce qui reflète également la disposition des chefs à se sacrifier pour la cause nationale. L'armée française a aussi utilisé des chars et des blindés pour éliminer un seul homme, ce qui illustre la menace que représentaient les révolutionnaires malgré leur faible nombre, en particulier s'ils faisaient partie des premiers pionniers de la révolution. Toutefois, l'impact de cette bataille sur la région et la nature de la réaction de l'Armée de Libération Nationale face à ces éliminations et événements restent des points qui méritent davantage de recherche et d'investigation.

6. Le rôle de Si Kheireddine dans la préparation des centres d'accueil de la révolution dans la troisième région, cinquième section (1956-1957):

Au cours de cette période, Si Kheireddine a joué un rôle central dans le renforcement de l'organisation de la révolution. Il a œuvré à la création et à la sécurisation des centres d'accueil de la révolution dans la troisième région de la cinquième section, en mettant en place des stratégies garantissant la sécurité des moudjahidines. Cela s'est fait en coordination avec les habitants des douars et des mechtas afin d'assurer un soutien logistique, notamment en fournissant des approvisionnements et en gérant les communications secrètes entre les différentes cellules révolutionnaires, tout en affrontant les défis du blocus et des poursuites coloniales. Ces centres sont également devenus des lieux de rencontre pour les dirigeants et la tenue de réunions, contribuant ainsi à renforcer la coordination et la planification militaire de la révolution.

A- Centre Ben Thabet Mohamed : Également connu sous le nom de "Clinique" ou "Centre Kheirddine" (Rapport du séminaire régional sur l'écriture de l'histoire de la révolution, période 1958-1962, wilaya de Sidi Bel Abbès, secrétariat de la wilaya de l'Organisation des Moudjahidines, cinquième wilaya, rapport des événements militaires, premier volume s.d., 218), il a été choisi comme emplacement stratégique situé au confluent de l'Oued Chéliff et l'Oued Mina. Ben Thabet Mohamed en était responsable et spécialisé dans la réparation des armes endommagées. Il utilisait son bateau sur l'Oued Chéliff (Felouque) pour faciliter les communications, et le lieu était connu sous le nom "Le Rendez-vous". Ce centre était destiné à accueillir les membres de l'Armée de Libération Nationale dans la quatrième région, servant ainsi de point de rencontre pour plusieurs dirigeants, notamment: Si Kheireddine, Si Zaghloul, Si Othmane, le Moqaddam Ben Abdallah Nedromi, Si Idriss, Si Fettah de Nedroma, Si Tahar Belhachmi de El Bayadh, et Haj Tayeb de Achâacha (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane, dans le cadre de

l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Ben Thabet Mohamed Khadim Sidi Bouzid 1993, 89). Ainsi, le centre a été aménagé pour accueillir des réunions des dirigeants révolutionnaires, et il jouait un rôle essentiel dans la collecte des vêtements, des médicaments et des vivres. Il comprenait également un hôpital destiné au soin des blessés et servait de lieu clé pour la communication entre les régions et les divisions afin d'assurer une coordination efficace des opérations révolutionnaires. Cependant, après l'instauration d'une surveillance accrue et la proclamation du Douar Ouled Sidi Bouzid comme zone interdite, le centre a été déplacé vers un site proche, sur les hauteurs du Djebel Bouassaâsa, où il fut renommé Ghar Boukdeira, situé au sud-ouest du sanctuaire de Sidi Bouzid (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane, dans le cadre de l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Ben Thabet Mohamed Khadim Sidi Bouzid 1993, 90).

Quant aux principaux refuges ayant marqué le troisième secteur, et dont Si Kheireddine a joué un rôle majeur dans leur aménagement, ils sont les suivants :

- Ghar Boukdeira, situé dans le Djebel Bouassaâsa, au sud-ouest du saint Sidi Bouzid.
- Un refuge situé dans le Douar El-Atbi, connu sous le nom de Ghar Et-Tine.
- Un autre refuge dans le Douar El-Atbi, appelé El-Biyada.
- Un refuge au sud du Douar Ouled Ben Dnia, à l'est de l'Oued Mina.
- Un refuge à l'ouest du Douar El-Khouawna.
- Plusieurs refuges dispersés dans Ouled Sidi Bouzid et Ouled Sidi Brahim (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 105-106).

CONCLUSION :

Cette étude constitue un point de départ pour des recherches plus approfondies, en s'appuyant sur les rapports de rédaction de l'histoire de la révolution dans les municipalités de Sidi Khattab et Relizane, ainsi que sur les séminaires régionaux dans l'Oranais et les témoignages des acteurs parmi les moudjahidines. Elle a porté sur l'analyse de la personnalité de Boumediene Mohamed, connu sous le nom de Si Kheireddine, durant la première phase de la révolution dans la cinquième wilaya historique, plus précisément dans la quatrième zone, la troisième région et la cinquième section. Cette étude offre ainsi un modèle des contributions des chefs militaires de terrain dans l'encadrement de la révolution armée. La présence active de Si Kheireddine entre 1956 et 1957 a eu un impact considérable sur la mobilisation des douars de la région de Sidi Khattab, ainsi que sur l'établissement des infrastructures nécessaires pour accueillir les premières unités de l'Armée de Libération Nationale. Cela l'a distingué comme l'un des leaders révolutionnaires les plus influents de la région. Sa dynamique d'action s'est illustrée à travers la préparation du terrain, l'accueil du premier commandement dans la quatrième zone, la mise en place de stratégies sécuritaires et la gestion des batailles. Son parcours de lutte s'est achevé par son martyre sur le champ d'honneur en 1957 lors de la bataille du douar El Hadj Ibrahim, révélant l'ampleur des défis imposés par la colonisation française dans les zones rurales.

À partir des sources que nous avons consultées, il apparaît que les contributions de Si Kheireddine ne se sont pas limitées à l'organisation militaire durant la révolution, mais trouvent leurs origines bien avant 1956, à travers une mobilisation populaire et politique visant à ancrer la conscience nationale libératrice chez les habitants de la région. Ses stratégies ont également joué un rôle crucial dans la continuité de la révolution, en mettant en place des réseaux de soutien logistique et en élaborant des plans précis pour assurer la pérennité du combat malgré les pressions et les restrictions imposées par le colonialisme.

Les résultats obtenus peuvent être résumés ainsi :

Boumediene Mohamed a joué un rôle clé dans la structuration et l'organisation de la révolution armée en élaborant des stratégies militaires et sécuritaires garantissant la confidentialité des premières opérations révolutionnaires dans la région.

Il a œuvré à la mobilisation populaire pour encourager l'engagement dans la lutte, ce qui a renforcé les unités de l'Armée de Libération Nationale.

La bataille du douar El Hadj Ibrahim a illustré l'ampleur des défis auxquels étaient confrontés les chefs militaires de terrain, notamment la question des traîtres et leur impact sur le déroulement de la révolution.

Perspectives de recherche :

Analyser la stratégie de mobilisation populaire, en particulier dans les douars et les hameaux, et son rôle dans le soutien à la révolution.

Étudier les évolutions militaires dans la région concernée après le martyre de Si Khair-Eddine en avril 1957, et mesurer leur impact sur la dynamique révolutionnaire.

Examiner les défis sécuritaires au sein de l'Armée de Libération Nationale, notamment les cas de trahison interne, les tentatives de pénétration de la révolution et les mécanismes mis en place pour y faire face dans le contexte de la lutte armée.

Identifier les contributions d'autres chefs militaires au sein de la cinquième wilaya historique, la quatrième zone, la troisième région et la cinquième section, et leur influence sur le développement de la révolution.

Ces aspects nécessitent une étude approfondie des documents d'archives et des correspondances des chefs révolutionnaires, notamment dans la quatrième zone et la cinquième wilaya historique. La région étudiée, en raison de son importance géostratégique, a servi de point de passage vers d'autres zones et wilayas, ce qui ouvre la voie à une comparaison avec les archives de l'armée française et les documents officiels de la révolution. Une telle approche permettrait d'enrichir les plumes algériens, offrant ainsi une perspective élargie pour comprendre les différents tournants de la lutte de libération.

Renvois et explications :

1 Si Othmane: Son véritable nom est Ben Hadou Bouhjar. Il est né le 13 novembre 1927 dans un lieu appelé "Les Trois Mausolées" dans la wilaya d'Oran. Il a rejoint le Parti du Peuple Algérien, puis l'Organisation Secrète à Aïn Témouchent, jusqu'à son arrestation en 1950, qui lui a valu une condamnation à trois ans de prison. Il a participé au Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action dans le secteur oranais et a intégré sa cellule à Maghnia. Faisant partie des premiers hommes ayant déclenché la révolution dans l'ouest du pays, il a été nommé chef de la région orientale du secteur oranais à la mi-juillet 1956. En 1959, il est désigné comme adjoint du colonel Lotfi, commandant de la wilaya V. Après le martyre de ce dernier en 1960, il prend le commandement jusqu'à l'indépendance. Il est décédé le 27 août 1977.

Référence: (Belgacem 2024, 229)

2 Boumediene Bouzid: connu sous le nom de Si El-Toufik, est né en 1919 et est le frère de Si Kheireddine Mohamed Bouzid. Originaire du douar Ouled Sidi Bouzid, il a occupé le poste de responsable d'un centre dans la région en 1956. Il a été emprisonné à plusieurs reprises et a subi diverses formes de torture dans la prison de Zemoura entre 1958 et 1959, ainsi qu'à la prison d'Arzew à partir d'octobre 1960. De cette date jusqu'en janvier 1961, il a été exilé du douar Ouled Sidi Bouzid vers le douar des Braberia, où il a été placé en résidence surveillée

par les forces de "La SAS" entre 1961 et 1962. Une sentence de peine capitale a également été prononcée contre lui.

Source: (Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab, témoignage de Boumediene Bouzid 1984, 86).

3 Menad Abdelkader est tombé en martyr lors d'un affrontement en 1958 près du douar El-Falaïkiya, dans la région d'Oued El-Kheir, aux côtés de Louzi Djilali.

Source: (Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane pour la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab, Bouzid Ould Mohamed 10/09/1984, 70)

4 Le rapport mentionne que le nommé Messabih Kaddour était responsable des affaires sociales au sein de l'Armée de Libération Nationale. Il a été éliminé par les révolutionnaires en 1957. La même année, ils ont également exécuté Aroussi Mohamed et son fils, qui avaient conspiré avec le Caïd contre Si Kheireddine.

Source : (Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader 1993, 62-63)

Liste bibliographique :

1. Belgacem, Leïla. «Les centres de torture dans la quatrième zone, cinquième wilaya historique (1956-1962).» *publié dans la revue Rufuf*, volume 13, n° numéro 1 (28 mai 2025).
2. Belgacem, Leïla. «Les centres et refuges dans la zone rurale de la quatrième région de la wilaya V durant la révolution algérienne (1956-1962).» *Revue Historique Algérienne* 08, n° 02 (2024).

3. «Enregistrement du moudjahid Djilali Bouheni, surnommé "Al-Mahrouq", programme "Afin que nous n'oublions pas", Radio Relizane.» 2014.
4. «Rapport de l'Organisation des Moudjahidines, Wilaya de Mostaganem, sur l'écriture de l'histoire de la révolution (1958-1962).» s.d.
5. «Rapport du séminaire régional sur l'écriture de l'histoire de la révolution, période 1958-1962, wilaya de Sidi Bel Abbès, secrétariat de la wilaya de l'Organisation des Moudjahidines, cinquième wilaya, rapport des événements militaires, premier volume.» s.d.
6. «Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab.» 1993.
7. «Rapport sur la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab, témoignage de Boumediene Bouzid.» 1984.
8. «Rapport sur l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Touati Abdelkader.» 1993.
9. *Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane concernant la rédaction de l'histoire de la Révolution de Libération, municipalité de Sidi Khatab.* 1993.
10. «Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane pour la rédaction de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khetab, Bouzid Ould Mohamed.» 10/09/1984.
11. «Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section de Relizane, dans le cadre de l'écriture de l'histoire de la révolution, commune de Sidi Khattab, témoignage de Ben Thabet Mohamed Khadim Sidi Bouzid.» 1993.

12. «Rapport sur les déclarations des moudjahidines de la section (قسمة) de Relizane concernant l'écriture de l'histoire de la révolution, municipalité de Sidi Khattab, Bouzid Boumediene, dit Si El-Toufik.» 16 septembre 1884.